

***Cahiers staëliens – Madame de Staël et le Groupe de Coppet*, Paris, Société des Études staëliennes ; Diffusion : Paris, Champion et Genève, Slatkine, n° 53 (2002) à 58 (2007).**

N° 53 – 2002 : « Est-ce sérieusement que vous me haïssez ? » *Ennemis et contradicteurs de Madame de Staël – Bibliographie du Groupe de Coppet (1994-2000)*.

Le numéro s'ouvre sur un *In Memoriam Simone Balayé* qui est signé par Martine de Rougemont. La présentation du numéro par Florence Lotterie est suivie d'une série de sept contributions sur le thème indiqué, parmi lesquelles l'exposé, mis au point pour sa publication par Jean-Pierre Perchellet, que Simone Balayé avait fait lors de la 137^e séance de la Société sous le titre « Madame de Staël et la presse révolutionnaire ». Les autres contributions portent sur Champcenetz (Florence Lotterie), les contre-révolutionnaires devant les *Considérations* (Stéphanie Tribouillard), Stendhal (Michel Brix), l'Action française (Gérard Gengembre), les manuels d'histoire littéraire (Béatrice Bomel-Rainelli) et Henri Guillemin (Claire Garry-Boussel). À ces articles succèdent trois études dont l'apport n'est pas moindre, sur un plan tout différent : « Auguste de Staël et ses parents », par Othenin d'Haussonville ; « Maternités réelles et maternités d'élection dans *Delphine* et *Corinne* », par Catriona Seth ; « Maternité idéale dans le théâtre de Madame de Staël », par Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval. Après la bibliographie annoncée, due à Jean-Pierre Perchellet, on lit encore, avant la série des comptes rendus, une notice à la mémoire du regretté Carlo Cordié, éminent spécialiste italien de Constant et du Groupe de Coppet.

N° 54 – 2003 : *Simone Balayé 1925-2002*

Ce volume est une offrande amicale à la mémoire de quelqu'un qui, s'en allant, a laissé à la fois un immense vide et un trésor de savoir et d'amitié. S'ouvrant sur un texte sensible et délicat de Jean-Pierre Perchellet, dont Simone a fait son héritier, il se poursuit par un exposé de Simone elle-même, son « Discours de soutenance de thèse », prononcé en 1973, puis par des contributions soulignant les caractères majeurs de sa méthode de travail et de ses apports sur les différents plans où son activité s'est développée : l'histoire littéraire (Gérard Gengembre), l'histoire de la BnF (Thierry Sarmant), les études constantiennes (Paul Delbouille et François Rosset), la critique littéraire (Jean-Pierre Perchellet), l'assistance aux jeunes chercheurs (Florence Lotterie), les études staëliennes aux États-Unis (Madelyn Gutwirth). Suivent la bibliographie de ses travaux, puis une série d'hommages personnels, de Jean-Denis Bredin, de Béatrice Fink, d'Avriel Goldberger, d'Othenin d'Haussonville, de Roland Mortier, de Jean-Pierre Perchellet, de Martine de Rougemont, de Thierry Sarmant et de Georges Solovieff.

Viennent ensuite, après un choix de photos où on voit Simone en compagnie de nombreux amis, des pages sensibles extraites du journal qu'il lui arrivait de tenir. Tous ceux qui ont connu Simone Balayé la retrouveront dans ce volume et ceux qui n'eurent pas cette chance pourront l'y découvrir, telle qu'elle était.

N° 55 - 2004 : *Jacques Necker 1732-1804. Banquier, ministre, écrivain, Bicentenaire de sa mort, 1804-2004*.

Ce numéro des Cahiers reprend le contenu du bel ouvrage paru sous le même titre à Genève, chez Slatkine, en 2004, à savoir les communications faites aux séances commémoratives organisées par la « Société des études staëliennes » à Coppet et à Paris à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de celui qui fut aussi, en marge de ses fonctions publiques, le père attentionné et adoré de Germaine de Staël.

Après une présentation par Othenin d'Haussonville, on y trouve une dizaine de contributions qui évoquent les différents aspects d'une personnalité riche et diverse et d'un personnage clé de la France à une époque tragiquement déterminante de son histoire.

Le numéro de la revue est complété par une série de comptes rendus d'ouvrages relatifs à Mme de Staël et au Groupe de Coppet.

N° 56 - 2005 : « Delphine » *roman dangereux* ?

Ce Cahier dissimule bien ses vraies richesses, son titre ne couvrant que la moitié de son contenu. Certes, *Delphine* est une bonne enseigne, et la partie concernée ne mérite aucun mépris, bien au contraire. On y lit, après une « Présentation » par Catriona Seth, des contributions de Lucia Omacini, dont on connaît l'érudite subtilité, de Laurence Vanoflen, qui parle fort bien de l'individu et de la société dans *Delphine* ainsi que dans *Caliste* et dans *Victoire* d'Isabelle de Charrière, d'Annie Rivara, qui oppose ce qu'elle appelle le « contre-romanesque » (refus total de l'amour) à l'« hyper-romanesque » dans le début de *Delphine*, de Brigitte Louichon, qui étudie « lieux et discours », de Damien Zanone, qui fait voir « l'imminence du romantisme », de Franck Bellucci, qui étudie « les maux de corps et de l'âme », d'Anne Brousteau, qui parle d'une esthétique romanesque de la sympathie, d'Isabelle Guillot, qui porte son attention sur les portraits et les tableaux, de Gérard Gengembre enfin, qui étudie le divorce en tant que conquête de la Révolution française. Il reste qu'on aurait dû signaler la présence de *Varia* où l'on trouve à la fois un intéressant inédit de Daniel Halévy sur Albertine de Staël (« La Duchesse de Broglie »), la présentation par Catriona Seth d'une lecture de *Corinne* par Aimée Steck-Guichelin (1776-1821), une étude d'Edward Ousselin sur « Maurice Barrès, l'Allemagne et Mme de Staël » et une autre de Stéphanie Tribouillard sur l'éloge de Mme de Staël comme sujet du concours d'éloquence de 1850 sous la Coupole. Notons que le Cahier contient encore, avant une brève section de comptes rendus, deux notices nécrologiques : Norman King (1939-2004), parfait ami et grand connaisseur de Germaine de Staël et de Benjamin Constant, qui nous a quitté bien trop tôt, et le Père Guillaume de Bertier de Sauvigny (1912-2004), historien érudit de la Restauration et homme pudiquement chaleureux.

57 - 2006 : *Madame de Staël et les études féminines – Autour de Madame Necker*

Il était nécessaire que les *Cahiers* reviennent, après un peu plus de vingt ans, sur le sujet qu'ils avaient plus qu'effleuré dans leur numéro 35, de 1984, intitulé *Madame de Staël : lectures de femmes*. C'est que les « études féminines » ont poursuivi leur chemin, depuis lors, aux États-Unis et en France, et qu'il fallait de toute évidence y faire écho. Que les méfiants se rassurent : le sujet est abordé avec intelligence et personne ne devrait désapprouver des contributions dont sont absents certains excès qui font quelquefois tort à une démarche fondée en raison. D'autant que les hommes, ici, ne sont pas exclus, ainsi qu'en témoigne la présence parmi les neuf signataires de Jean-Marie Roulin (« *Réflexions sur la procès de la reine* : du procès d'une femme au procès de la Révolution »). Le second sujet est relatif à une autre femme, qui mérite bien aussi qu'on s'intéresse à elle, car sans être vraiment une inconnue, elle n'attire guère les regards, entre un mari et une fille célèbres. Trois des quatre études rassemblées portent sur le salon de Mme Necker, ce qui est justice, d'une certaine manière, mais laisserait peu de place (aucune à vrai dire, puisque la dernière, fort intéressante – là n'est pas la question – traite de « L'image de Mme Necker dans les pamphlets ») à d'autres aspects de sa personnalité sans une introduction substantielle intitulée « Une vie au service des autres ». Catriona Seth y fait le tour de quelqu'un qui joue, dans l'ombre où elle se tient, et en dépit d'une santé fragile et d'une rigidité qui ne la rend pas véritablement plaisante, un rôle

loin d'être négligeable, non seulement aux côtés et pour le profit de la carrière de son mari, mais encore au bénéfice de son entourage familial et de ses amis.

Ajoutons à cela qu'une belle série de comptes rendus clôture le volume.

58 - 2007 : *Recherches actuelles – Coppet et la République – Bibliographie staëlienne (2000-2006)*.

Sous le premier titre, ce sont des travaux de jeunes chercheurs que la revue publie, et ce souci légitime de donner la parole à la génération montante a pour effet d'offrir au lecteur une variété de sujets. Le thème est en somme ici, non pas du côté de la chose écrite, mais des sujets écrivains. Sept contributions sont ainsi rassemblées, relatives à Suzanne Necker, aux nouvelles de jeunesse de Mme de Staël, à *Delphine*, aux *Carnets de voyage* en Italie, à la diversité des genres (de *Dix années d'exil* aux *Considérations*), à Sainte-Beuve et à Chateaubriand (parlant tous deux, évidemment, de Mme de Staël). Le second thème donne l'occasion à Florence Lotterie de présenter trois études sur trois visions de la République : celle de Mme de Staël, à partir des *Circonstances actuelles* (G. Gengembre et J. Goldzink) ; celle de Benjamin Constant à l'époque du Directoire (Alain Laquière) ; celle de Sismondi, dans ses *Recherches sur les constitutions* (Francesca Sofia).

Le volume se poursuit par une imposante « Bibliographie staëlienne (2000-2006) », avec des addenda pour la période antérieure (1990-2000), qu'on doit à la minutieuse attention de Jean-Pierre Perchellet. Il s'achève ensuite par une série de comptes rendus.

À l'issue de cette revue trop rapide, on me permettra, j'en suis sûr, de souligner combien on doit se réjouir que la disparition de Simone Balayé n'ait pas entraîné celle des *Cahiers*, auxquels elle a tant donné, et d'ajouter qu'elle serait la première à en remercier celles et ceux qui poursuivent la tâche avec un succès manifeste.

Paul DELBOUILLE